



8 SUPPRESSE

JEUDI 10 SEPTEMBRE 2020

SERAING - ENSEIGNEMENT/CINÉMA

L'école de la dernière chance est à Seraing

Thierry Michel vient de lui consacrer un film

Durant deux ans, le réalisateur liégeois Thierry Michel a filmé le quotidien du collège Saint-Martin à Seraing. Surnommé « l'école de la dernière chance », il accueille tous les élèves acclamés de la vie. Un film touchant qui est un véritable condensé des problèmes de notre société et qui sortira sur les écrans en janvier prochain.

Quand on demande au directeur adjoint du collège, Jérôme Chartraine (42 ans), pourquoi il s'est fait une spécialité d'accueillir tous les élèves qui ont été exclus des autres écoles, il répond simplement : « Vous saurez dire vous, en une demi-heure, si la personne que vous avez devant vous peut s'en sortir ? Moi non. Alors, je pars sur l'oui. Et s'il faut divorcer ensuite, on aura au moins essayé. » Et ça marche ! « On doit souvent sanctionner, bien sûr. Mais je m'arrange toujours pour qu'il me dise merci en sortant de mon bureau. Et si parfois on est arrivé au bout du bout, je les raccompagne jusqu'à la porte et je leur serre la main. »

17 NATIONALITÉS DIFFÉRENTES

Toute la philosophie du collège Saint-Martin se retrouve dans ces phrases. Autrefois collège réputé de Seraing, l'école a subi les aléas de la crise sidérurgique et a vu sa population changer, tout comme le quartier dans lequel elle est implantée.



« Vous sauriez dire vous, en 1/2 h, si quelqu'un va s'en sortir ou pas ? »

Jérôme Chartraine



Les principaux « acteurs » du film sont montés sur la scène avec les réalisateurs. © Thomas Van Ass

« Aujourd'hui, nous accueillons 350 élèves qui représentent 17 nationalités différentes, reprend le directeur. La plupart ont connu des difficultés scolaires ou familiales. Certains même avec la justice. Ils sont âgés de 12 à 20 ans et proviennent pour la plupart de la région seraisienne. Ensemble ils entretiennent d'eux une image négative alors que, pris individuellement, ils peuvent être terribles. » Mus par leur emblématique directeur, les professeurs s'activent à les remettre debout sur le parcours scolaire et à leur faire décrocher un diplôme. « Tu es à un carrefour de ta vie, lance l'un d'eux à un élève. C'est à toi à prendre la bonne direction. Tu as le choix. »

INTERROGER L'ADOLESCENCE

« Le collège Saint-Martin est en fait notre société en miniature, explique Thierry Michel, le célèbre réalisateur. Il reflète toutes les difficultés auxquelles les jeunes sont confrontés. On y parle de violence, de drogue, de racisme, d'homosexualité... »

Il a d'abord tourné « Les enfants du Hasard » en 2017, au pied du charbonnage de Cheratte, un film qui interrogeait des enfants de sixième primaire sur la vision qu'il avait de leur avenir. Avec ce nouveau film, Thierry Michel a voulu sonder cette fois l'adolescence. « et essayer de comprendre comment l'école peut-être une bouée de sauvetage pour tous ces jeunes à la dérive. Je suis persuadé qu'il n'y a pas de fatalité sociale si l'école remplit bien son rôle. » Durant deux ans, avec son épouse Christine Firaoux et les Films de la Passerelle, il a planté ses caméras dans l'école, dans les classes. Il a suivi le parcours chaotique d'une dizaine d'élèves dont certains ont d'ailleurs été mêlés de près au braquage mortel cher un pompiste à Comblain en octobre 2018.

Il les filme, les interroge sur leurs difficultés, sur leurs rêves. Il assiste à des conseils de classe, aux convocations chez le directeur et à leur passion extrascolaire. Aucun jugement, juste des constats. « Finalement, plutôt

que l'école de la dernière chance, j'ai intitulé le film « L'école de l'impossible », explique-t-il, car l'école fait tout pour qu'ils s'en sortent. » Ce mercredi après-midi, le résultat final a été présenté aux professeurs et aux élèves au Centre culturel de Seraing. Il sortira au cinéma en janvier prochain. **LUC GACHEL**



« Ce collège est en fait une petite société en miniature »

Thierry Michel



Jamila

« On est accepté avec nos défauts et nos valeurs »

Jamila a aujourd'hui 22 ans et s'est inscrite en première en psychologie à l'université de Liège. Elle a eu un parcours de vie compliqué, son homosexualité n'a pas toujours été acceptée au sein de sa famille et elle a finalement abouti au collège Saint-Martin durant deux ans. « Mes deux plus belles années scolaires », ajoute-t-elle. Pourquoi ? « Parce que c'est une des rares écoles où on ne vous colle pas d'étiquette. On vous accepte avec vos défauts et vos valeurs et on essaye de faire de vous quelque chose. Peu importe qu'on ait été renvoyé de plusieurs écoles, peu importe qu'on sorte même de prison, ici on a tous notre chance. » Et elle tire son chapeau à la pa-



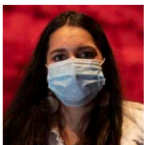
Jamila (22 ans) © TVA

tience et à la motivation de ses anciens professeurs « qui ne se contentent pas de regarder vos résultats et puis de renvoyer chez eux. Ici, il y a un cadre, un suivi, ils vous accompagnent au-delà de leurs heures de travail. » **L.G.**

Vanessa

« Cette école a été un tremplin pour moi »

Avec un père décédé d'une overdose et une mère seule pour s'occuper d'elle et de ses frères, Vanessa (18 ans) a décroché longtemps à l'école avant d'être renvoyée sur le bon chemin au collège Saint-Martin. « J'ai eu cette chance de tomber sur des professeurs très humains qui ont cru en moi, raconte-t-elle. Les revoir ici et dans ce film m'a beaucoup émue. Cette école a véritablement été un tremplin pour moi. C'est grâce à elle que j'ai eu de nouveau pu avancer dans ma vie et effectuer les bons choix. En deux ans, qu'est-ce que j'ai évolué. » Grâce à ses bons résultats, elle a pu s'inscrire cette année en rhé-



Vanessa (18 ans) © TVA

torique au Sartay à Embourg et peut croire à nouveau en ses rêves : celui de devenir avocate pour aider les gens. » **L.G.**

Zahila

« Ils sont là après les cours »

Zahila n'a jamais aimé étudier. Sa passion, c'est son sport, la boxe, qu'elle a choisie pour pouvoir bien se défendre. Elle est d'ailleurs championne d'Europe et du monde de sa catégorie.

Après avoir été dans plusieurs écoles et avoir subi de graves soucis familiaux, elle a finalement atterri au collège Saint-Martin. Très souvent absente au début, elle a pourtant été prise en charge par ses professeurs et a réussi à en sortir diplômée. « Ici, les profs sont vraiment là pour nous, ils ne nous laissent pas tomber à la fin du cours. Ils



Zahila (20 ans) © TVA

sont là tout le temps à nous motiver. Dans d'autres écoles, ce n'est pas comme ça et c'est bien dommage. » **L.G.**

Des réflexions qui font rire et pleurer

Si les thèmes abordés sont délicats, on se heurte souvent à beaucoup dans ce film grâce aux réflexions spontanées de tous ces jeunes.

> **Ditai :** « Les dealers m'attendaient toujours à l'arrêt de bus. Mais j'ai trouvé la solution pour leur échapper. Je descendais à l'arrêt suivant. »
> **Jamila :** « Ma mère a dit que j'étais malade parce que j'étais attirée par les filles. On est allée ensemble chez le psychologue. Et pour finir, c'est elle qui a voulu garder. »
> **Le directeur à Zehila :** « Tu as

cumulé 17 jours d'absence ce mois-ci. Comment expliques-tu ça ? » Zehila : « J'ai des difficultés à me lever le matin. » Le directeur : « Et l'après-midi aussi évidemment. »
> **Le professeur d'économie :** « Ou est ma classe de cinquième ? » Une jeune fille arrive : « C'est moi Monsieur ! » Le professeur : « Et où sont tes cours ? L'élève : « Je les ai oubliés... »
> **Vanessa :** « Je suis allée visiter le lycée Saint-Jacques. Leurs voyages scolaires, c'est fou : la Chine, l'Andalousie, le Maroc. Ici, c'est la mer du Nord. »



Le collège St-Martin. © TVA

Plus la plupart des interviews font ressortir un mal-être profond et émuovant.
> **Jeremy :** « Moi mes parents ne se sont jamais occupés de moi.

J'ai été élevé par ma marraine. Mais quand je vois comme ils sont devenus maintenant, finalement je suis bien content de ne pas avoir eu affaire à eux. »
> **Noah :** « J'ai vu mon géniteur frapper sur ma mère. Je ne veux plus jamais le revoir. »
> **Mégane :** « Si je fais de la boxe, c'est pour pouvoir me défendre des agressions. »
> **Dell :** « Je suis en train de perdre la vue suite à une maladie génétique. En fait, si je réfléchis, je n'ai jamais eu un seul moment de bonheur. » **L.G.**

Interviews



Interviews

